

LA CROIX DE VARSOVIE

LEGENDE POLONAISE

A L'église cathédrale de Saint Jean, et dans la chapelle qui touche au presbytère, dans cette chapelle que, soir et matin, une foule de fidèles pieux remplit de ses ferventes prières, s'élève sur l'autel une croix de bois appelée La Croix miraculeuse. L'image du Rédempteur est de grandeur naturelle. Des longtemps le peuple varsovien ré- pète, au sujet de ce christ de bois, les traditions que nous allons rapporter.

Jadis, du temps de la guerre avec les Turcs, un soldat, natif de Varsovie, tomba dans les fers des infidèles. Conduit à la capitale de l'empire ottoman, il fut destiné à prendre soin des chevaux du sultan. Tout près d'une source, où il menait boire ces chevaux dont il était le gardien, s'élevait, plantée dans le sol, une croix portant l'image vénérée de l'Homme-Dieu; à cette croix, les infidèles liaient souvent leurs bêtes de somme, et déchiraient leurs flancs ensanglantés de larges coups de fouet dont le bois sacré recevait sa bonne part.

A cette vue, le cœur du chrétien polonais tour à tour se fendait de compassion et bondissait de colère; il résolut de mettre un terme à cette brutalité païenne. Or, un soir, sans être vu de personne, il marche à tâtons vers la source, arrache la croix à la terre, baise avec pitié les pieds du Rédempteur, et lance dans les flots l'image sacrée, en disant: "O mon doux Sauveur! ne vaut-il pas mieux cent fois que ton image sainte et vénérée soit ensevelie sous les ondes, plutôt que de subir sans cesse les outrages et les railleries de ces impurs mécréants!"

Quelques années s'écoulent; le pieux soldat, rendu à la liberté, retourne heureusement dans sa ville natale. Là, soudain, un beau jour, s'appuyant à une fenêtre de sa maison, il entend dans la rue un tumulte immense... La foule accourt, soulevée; les pavés retentissent de ses pas et les murs de ses clameurs. Le guerrier demande la cause de ses pas et les murs de ses clameurs; on lui répond: "Miracle! Miracle! au milieu de la Vistule! courez, venez voir!" Il quitte sa demeure et se laisse entraîner par le courant de la multitude. Les rives du fleuve étaient couvertes d'un peuple amoncelé; la tête nue, à genoux, glorifiait Dieu à haute voix du puissant prodige dont il était témoin. Voici: au milieu même de la Vistule s'élevait du sein de l'écume argentée des flots, droite, comme fixée au sol, et remontant le cours de l'onde, une humble croix de bois portant l'image sacrée du Sauveur des hommes!... L'événement de la cathédrale, accompagné de tout son clergé en brillants habits de fête et tenant des cierges allumés, voguait sur le fleuve dans une barque, et s'efforçait en vain de la faire parvenir du côté de cet hôte miraculeux.

Malgré le calme profond qui régnait sur les eaux, il était impossible aux nautonniers de s'approcher du prodige!... Soudain, notre pieux militaire, survenant, reconnaît la croix qui avait jadis, sous le ciel étranger, jetée dans la source!... Il demande à parler à l'évêque, et lui fait un récit fidèle de son action accomplie sur la terre musulmane. Alors le prélat ordonne qu'on laisse le loyal soldat remonter du bois miraculeux; mais à peine notre héros a mis le pied dans la barque, la croix

bératour! Le soldat la transporte à terre; puis, à la dat aller seul, en nacelle, à la grande joie des habitants de Varsovie, cette croix, solennellement transférée dans la paroisse de Saint-Jean, est érigée sur le maître-autel, qui fut, à partir de cette époque jusqu'à nos jours, témoin d'une foule d'autres miracles non moins surprenants.

Avec le temps, l'autel se couvrit d'une nombreuse quantité de dons offerts par les pieux fidèles. Un riche seigneur polonais mit un jour sur la tête du Christ cette précieuse couronne de diamants qu'on y voit briller encore.

Or, il advint un jour aussi qu'un voleur impie, attiré par le radieux éclat de ce joyau, se glissa furtivement, le soir, dans la chapelle, puis, protégé par l'ombre nocturne, escalada l'autel, et saisit d'une main sacrilège cette précieuse couronne. Mais, quand le voleur voulut descendre et emporter sa proie... les doigts de la miraculeuse image du Christ se resserrèrent... et retinrent le brigand suspendu dans l'air, par un cheveu seulement!... Tous les efforts que fit le scélérat pour se dégager furent inutiles; retenu par son cheveu comme par une chaîne de fer, il eut beau se débattre, l'aurore le surprit toujours attaché à la croix, le pied sur l'autel!... Au soleil levant le vénérable vieillard qui gardait l'église, venant allumer les cierges pour la messe, aperçut le voleur, et courut avertir le clergé.

Aussitôt les ecclésiastiques survinrent en foule, suivis des flots immenses d'un peuple frémissant d'une sainte colère. B'une voix unanime le scélérat est jugé digne du dernier supplice; on l'entourne; on le saisit... O prodige! quand on veut le détacher de la croix, le cheveu qui le retient ne peut se rompre!... Vaines sont toutes les tentatives; ni la vigueur d'une main robuste, ni le tranchant du glaive, ni l'aiguillon de la flamme ne peuvent briser ce cheveu qu'ont saisi les doigts divins!... La foule se partage en avis divers: "Que le coupable soit décapité sur place!" disent les uns, "Déchirons-le en morceaux avec des tenailles!" disent les autres. D'autres encore: "Qu'il soit brûlé sur place à petit feu."

"Et moi," s'écria du sein du peuple un blond et gracieux enfant, "voici mon opinion: abandonnons le coupable à la volonté du Christ qui le retient captif; s'il veut le châtier, il saura bien le punir sans nous."

Il a raison, il a raison, l'enfant! cria la multitude; "laissons le Christ lui-même décider du sort de ce voleur sacrilège."

Et soudain les doigts de la sainte image s'écartèrent, rendant au coupable sa liberté. "Gloire à l'infinité de la miséricorde divine!" s'écria le peuple. Touché de la clémence du Christ, le brigand termina ses jours dans la pénitence et la solitude d'un saint ermitage.

O croix sainte, convertissez tous vos ennemis! Comte E DE PORRY.

LE PAIN DE LA SAINTE VIERGE

Le père du petite Jacques était mort de misère. Six mois après, sa pauvre mère le suivit, épuisée de privations et de chagrin. Adieu, mon cher petit, je ne regrette que toi sur la terre. Sois bien sage, nous nous retrouverons au ciel. Et il était resté toute seul en ce monde. Il n'avait que six ans.

Un jour il mit de côté la moitié de son pain et le déposa au pied de la statue de la

Vierge en lui disant "Mangez sans crainte, bonne sainte Vierge et bon Jésus, je n'en prive personne; c'est sur ma part que je vous donne cela, et je vous promets de vous en apporter autant tous les jours."

Quand il revint, le pain n'était plus là.

L'enfant, tout heureux que son offrande eût été acceptée, recommença chaque jour, et chaque jour le pain disparaissait.

Mais, au bout d'un certain temps, Jacques s'aperçut que sa chère statue n'avait pas perdu sa triste apparence et que vraiment, elle n'en graissait pas du tout.

Il s'en plaignit à M. le curé.

Voilà bien des jours que je partage mon pain avec la sainte Vierge de l'église, dit-il. Cette pauvre sainte Vierge est si maigre! Elle n'a pas l'air de mieux se porter pour cela. Qu'est-ce que cela veut dire? Je croyais qu'elle était malade de faim.

Mais la statue de la sainte Vierge ne peut manger ton pain.

Si elle mange tout ce que je lui apporte.

Le curé, fort étonné, résolut d'éclaircir ce mystère. Il dit à Jacques d'offrir son pain, à la sainte Vierge comme à l'ordinaire, et lui-même, dissimulé dans un confessionnal, qui était placé en face de la statue, se mit à surveiller en priant.

Jacques avait quitté l'église depuis quelque temps déjà et le silence n'était troublé que par les bruits lointains de la campagne, lorsque le bon curé entendit un pas furtif. Il aperçut un petit garçon, fort pauvrement vêtu, qui s'avançait craintivement; arrivé devant la statue, l'enfant se saisit du pain déposé aux pieds de la sainte Vierge, le baisa, et le cachant sous ses haillons, il allait s'en retourner, quand le curé sortit de sa cachette et l'arrêta. Alors le petit tout tremblant.

Monsieur le curé, je ne suis pas un voleur. Je viens prendre tous les jours le pain que la sainte Vierge me donne.

Comment sais-tu que la saint Vierge te donne ce pain?

On m'avait repoussé dans plusieurs fermes, et j'allais mourir de faim. Je suis entré dans l'église et j'ai bien prié la sainte Vierge de me donner à manger; elle ne m'a pas chassé, elle, la bonne mère... Et levant les yeux, j'ai vu devant elle un morceau de pain... Elle m'en envoie tous les jours autant.

Jacques avait vraiment nourri Dieu dans la personne du pauvre et trouvé le chemin du ciel.

HISTOIRE D'UN PRETE ET D'UN INSECTE.

On était en l'année 1793. La France était en deuil. Le sang de ses enfants coulait à flots; c'était le règne de la Terreur. Un pauvre jeune prêtre proscrit, vêtu d'un habit de paysan, venait de quitter sa paroisse et fuyait, triste et pensif, pour échapper à la hache révolutionnaire. Parfois il jetait en arrière un regard mélancolique comme pour dire adieu aux ames que le Seigneur lui avait confiées et qu'il laissait seules au milieu de la tourmente politique. Alors ses yeux se baignaient de larmes et il priait.

On allait-il! Dieu seul le savait. Un jour, il arriva dans une petite ville où il espérait passer quelques jours chez un ancien ami d'étude. Il cherche cet ami; mais au nom qu'il prononçait la foule s'émeut, l'entourne le saisit... Ce nom est celui d'un noble dont la tête a roulé sur l'échafaud... Lui aussi, cet étranger, doit être un ennemi de la patrie! On le conduit au tribunal révolutionnaire, qui était alors en permanence. Il avoue qu'il est prêtre, et, comme son ami, il est condamné à mort. L'exécution doit avoir lieu le lendemain. Le pauvre prêtre, n'espérant plus qu'en Dieu, se prépare à la mort, et pour réparer un peu ses forces épu-

sées par une longue marche et par de si terribles émotions, il demande à son geôlier, en échange de ses derniers vêtements, un souper modeste. Comme le marché était bon, le geôlier fit convenablement les choses. Il ne refusa pas de s'asseoir à la table du condamné et de répondre à un toast de prospérité et de longue vie pour lui et sa famille. Tout en vidant une bouteille le geôlier se mit à raconter au condamné l'histoire bien confuse, bien détaillée, bien hérissée de crime, et de tortures de toute espèce de la vieille et solide prison. Après l'histoire de la prison et celle des prisonniers, vint celle des juges, pourvoyeurs naturels de la prison.

Par exemple, comment trouvez-vous la figure du citoyen président celui qui est allé aux voix et qui vous a condamné? Belle tête de président, n'est-ce pas?

Le prêtre ne pouvait se rappeler sans frayer le ton bref du citoyen président. Il ne répond donc pas, et le geôlier continue:

Eh bien! une fois sorti de laudience, ce n'est plus ça; pas plus de fiel qu'un mouton... Pourtant, je lui trouve un défaut, une bêtise. Croiriez-vous qu'il n'est pas plutôt débarrassé de sa besogne patriotique, qu'il court les champs pour attrape des papillons, des chenilles, des insectes; une vraie petite chose indigne d'un citoyen qui connaît ses devoirs.

A ces mots, le condamné tressaillit; car lui aussi a étudié les insectes, et il se rappelle même que, dans le fond de son chapeau, il possède une rareté entomologique, la "negrobia ruficornis," qui a trouvée dans sa fuite. Tout en feignant de se cacher, il s'empare de l'insecte et le pique mystérieusement à l'extrémité inférieure du bouchon de la bouteille.

Le geôlier qui n'a perdu aucun de ses mouvements, croyant voir dans cet insecte un objet séduisant, un signe suspect, disserta à la hâte, saisit le bouchon accusateur et va le porter au citoyen présent, auquel il raconte ce qu'il a vu.

Quelques instants après, dans le cabinet du président, deux hommes étaient assis en face l'un de l'autre les coudes appuyés sur une table couverte d'échantillons scientifiques de toute espèce. C'étaient le juge et le condamné; le prêtre enseignant, expliquant longuement, recommençant dix fois la leçon dix fois interrompue; le juge écoutant attentivement, applaudissant du geste, niant du regard, mais finissant toujours par se rendre à l'évidence, et alors ne se contraignant plus pour manifester son étonnement et son admiration.

Quelques heures après encore, deux hommes se disaient adieu en se serrant la main: l'un était, le condamné qui montait en voiture, muni d'argent et de certificats de civisme les mieux en règle; l'autre était le juge qui avait voulu conduire lui-même le prêtre et s'assurer qu'il ne serait ni inquiété à sa sortie, ni interrogé jusqu'à la ville où il devait prendre la voiture de Paris, ville où tout se perd et s'oublie.

Le prêtre si miraculeusement sauvé se nommait Latreille, qu'on a sur nommé plus tard, le "Prince de l'entomologie française."

UN LION AU CABARET

Un émoi a été causé pendant la matinée dans le 3e avenue, à New York, par l'apparition soudaine d'un jeune lion qui venait de s'échapper d'une ménagerie ambulante installée sous une tente à la 129e rue.

On avait commis l'imprudence, paraît-il, de laisser sortir le jeune lionceau de sa cage, pour qu'il se proménât sous la tente, et il en avait profité pour s'échapper et aller faire un tour dans la 2e avenue ou son apparition bien qu'il ne fut pas encore très gros, a causé, est le besoin de le dire, un véritable panique parmi les passants.

Mais le lionceau a été effrayé lui-même à son tour, par le passage d'un tramway à cable et il s'est mis à descendre l'avenue en courant et en bondissant, poursuivi par des employés de la ménagerie, des policemen et des nombreux gamins. Finalement, le jeune lion, de plus en plus effrayé, a bondi dans un débit de boissons situé au coin de la 126e rue, et, en

moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, tous les consommateurs s'enfuyaient dans toutes les directions, abandonnant leurs verres pleins sur le comptoir.

Seul, le garçon ne s'est pas laissé effrayer par l'arrivée de ce nouveau consommateur, et prenant le lionceau par la peau du cou, l'a tendu à un premier policeman qui est arrivé précédant les employés de la ménagerie et les gamins. Le policeman, toutefois, a refusé d'arrêter le lionceau et même de le toucher, mais les employés de la ménagerie arrivés à leur tour, l'ont pris dans leurs bras et remporté dans sa cage.

UN HOMME MIS AU BEURRE

Dans un vil âge du Bas Rhin, par une nuit froide et nubigieuse, un cabaretier dont nous ne donnerons que le prénom [Michel], venait de sortir de sa chambre dans l'intention de fermer les volets lorsqu'il aperçut le seychalard qui se trouvait encore chez lui, s'approcher de la planche où était déposé le beurre, en prendre un demi kilogramme et se cacher furtivement dans sa casquette.

Reste encore un instant, Jacques lui dit Michel en entrant, tandis qu'il se couvrait la neige de ses souliers. Par le froid qui fait un ver d'eau de vie ne te fera pas de mal.

Mais ce n'a fait par le compte du voleur; il aurait préféré s'en aller au plus vite; et déjà il avait la main sur le loquet, lorsqu'il songea qu'un refus pourrait exciter un soupçon. Le cabaretier eût voulu se rasseoir tout près du poêle dans une position telle qu'il se trouvait le tout été barricadé par la table et les chaises; puis il prit la suite, la queue avait; lui lui donna une issue.

Nous allons faire un bon feu, Jacques, dit-il en ouvrant le fourneau; chauffe toi bien mon garçon, je ne voudrais pas que tu te refroidisses.

Le voleur sentant déjà le beurre se tasser sur ses cheveux, se leva brusquement et disant qu'il était obligé de rentrer.

Par avant d'avoir vidé quelques verres de vieux kirschen-wasser, lui répondit Michel, en lui faisant reprendre sa place de force. J'ai d'ailleurs un aventure à te raconter.

Mais fait ici une chaleur d'enfer répliqua Jacques, en faisant un mouvement qui fut aussitôt empêché par le seychalard poigné de l'hôte.

Qu'est-ce que tu fais, vois-tu? Je cherche le fourrage à donner à mes chèvres, du bois à fendre, et puis ma femme se plaignait orsqu je l'ai quise; je craignais qu'elle ne soit malade.

Et j'ai rencontré ce soir; elle m'a dit quel est le prêtre à merveilles, et les vaches ne mourront pas d'aim pour ce petit retard. Vraiment, je ne te comprends pas ce soir. J'mais je ne t'ai vu refuser un verre de vin de vie et être si exact. Tu fais un mine si drôle! on dirait que tu as un air, ajouta le pompier, en jetant sur le voleur un regard de méfiance, tandis qu'il lui versait une telle quantité de liqueur spiritueuse que ses yeux dressés sur la tête, sans la languerie pommade que les aplatis-

Voici du pain, Jacques, tu peux y mettre toi-même du beurre, il est tout frais. J'en ai là quelques kilos. Dans quoi le fais-tu fondre d'ordinaire? demanda le mystificateur, de l'air le plus innocent du monde.

Jacques commençait à sentir la même mais la perplexité de sa position lui clouait la bouche. Goutte par goutte, la matière traîtreuse commençait à lui couler de dessous la casquette le long du visage, et déjà son mouchoir en était tout imbibé.

Il fait un froid glacial cette nuit, ob servait le malicieux cabaretier, et tu parais avoir si chaud! Pourquoi n'otes-tu pas ta casquette? Viens que je l'accroche à ce clou.

un verre d'eau de vie et le beurre que tu m'as volé; nous sommes quittes, vois-tu.

AVIS FINAL

Toutes personnes qui me sont endettées, et ceux contre lesquelles je tiens des Billets Promissoires ou jugements en cour, sont par le présent avertis de venir régler leurs dettes d'ici à quatre semaines. Sinon des moyens rigoureux seront pris pour collecter.

Comme je désire faire un changement dans mon commerce, je prie le public de venir voir la balance de mon Stock qui consiste en Groceries, Botes et Souliers, Meubles etc. Je prends du Beurre, des œufs et argent en échange pour les marchandises. Ces marchandises seront vendues au prix coutant, 1 S Chaisson.

17 mai '94. f.

I HAVE THEM! All Styles! ALL PRICES!

Banner spring road wagons, concord body, Elliptic spring Phaetons, Milkaço Phaetons, Maple leaf road carts, Sunol carts, Truck wagons; Brantford buggies, all styles. Cossitt's rakes, mowers and reapers. New William sewing machines. Sold Cheap for Cash or approved Credit.

Wm. McIntosh, TIGNISH, P. E. I. may 10th. '94, 6m.

PATENT'S CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS. CAN I OBTAIN A PATENT? For a FREE ENQUIRY and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of modern legal and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, as issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Publishing Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., New York, 361 Broadway.

Your Stomach Distresses You after a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack. RIPSAN TABLETS Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use. Ripsan Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family. Price, 50 Cents a box. At Drugists, or by mail, KIPAN'S CHEMICAL CO., 10 SPRING ST., NEW YORK.

BRIGHTEST AND BEST ADIES STAR MAGAZINE. Issued Monthly, illustrated in splendidly executed color. Fashion Engravings the very latest and newest styles in Ladies' Misses' and Children's Garments, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decorations and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 25 cents per year. Sample copies, gratis. Send money order or bank draft to Standard Fashion Co., 222 W. 14th St., New York.

For Sale. Copies of "La Lumière des Modes" with Plates 35 cents. "La Mode de Paris" 35 cents. These are the most Popular Fashion Journals to be had. Also "The Delinior" 15 cents. APPLY AT THIS OFFICE.

STANDARD FASHION CATALOGUE now ready for Fall and Winter of 1892. It contains over 1,000 elegant illustrations. Mail Price, for only 25 cents. STANDARD FASHION CO., 222 West 14th Street, New York.

Abonnez-vous L'IMPARTIAL